

CEC

L'UTOPIE
JUBILEE



EXPÉRIMENTATIONS



Le quartier Saint-Martin, un plateau agricole, est choisi pour implanter le CEC.

Le CEC les Heures-Clares, dont on souffle les 50 bougies, est le dernier exemple, en France, d'une expérience avant-gardiste, issue de l'esprit de Mai 68. On doit à Guy Romelli, maire d'Istres depuis 1968, cette implantation audacieuse pour l'époque mais visionnaire. Des équipements dits intégrés, il en existait déjà en Suède, en Autriche, en Angleterre ou aux Etats-Unis. Dans l'Hexagone, la première structure de ce type se trouve à Yerres, en Essonne. Un Centre éducatif, sportif, social et culturel en construction dont l'édile istréen entend parler en mars 1969. Convaincu par le concept, il rallie un conseil municipal pourtant réticent. Le pas est franchi par une délibération du 28 septembre 1969.

Istres compte alors moins de 15000 habitants. On y recense un stade, un gymnase et une salle de spectacle, le Casino. Mais ni lycée, ni centre professionnel, ni piscine. Pour implanter ce projet commun de l'État et de la collectivité locale, est retenu le quartier Saint-Martin, un plateau agricole fait de vignes et d'amandiers. L'Atelier de

Montrouge est choisi pour concevoir et coordonner le programme. Henri Faure-Ladreyt, architecte marseillais de l'avant-projet, supervise le chantier. Le plan directeur est approuvé le 4 juin 1970. Les premiers coups de bulldozer sont donnés

dans la foulée. 25 tranches de travaux sont programmées. Le coût total est de 25,5 MF, contre 36,3 MF si les équipements avaient été éclatés, soit une économie de 26 %. Soixante-quatre pour cent sont financés par l'État, 27 % par la municipalité.

INTÉGRATION

La première pierre de ces préfabriqués à toiture plate est le Collège d'enseignement secondaire (CES), amené à remplacer le vétuste Collège d'enseignement général (CEG) Pasteur. Sa construction s'étalera jusqu'à la rentrée scolaire 1971, obligeant à jouer un temps les équilibristes entre les deux sites. Ce collège n'a ni cour de récré, ni clôtures mais des patios, des terrasses et la pinède comme terrain de jeux et de sports. Le soir, les salles de cours se transforment en centre de formation pour adultes, l'amphi en salle de spectacle. Les élèves ne font pas le mur... puisqu'il n'y en a pas.

Entre temps, Maurice Gouin est élu maire en mars 1971. Peu enthousiaste face à ce



Les terrains sportifs extérieurs font partie du projet inclusif du CEC.



Laurent Fabius, Jacques Siffre et François Bernardini inaugurent en 1988 la Maison de la danse.

qui n'est encore qu'un embryon, l'édile se montrera finalement bâtisseur converti aux vertus d'un CEC où le maître-mot est l'intégration. Dès 1971, le CES est rejoint par la Maison pour tous (lire page VII), la bibliothèque et le Centre municipal de promotion sociale, qui deviendra le Centre intercommunal d'éducation permanente en 1973 puis Espace Formation en 1989. Après la ruralité, une autre fertilité y voit le jour, celle des corps et des esprits.

La bibliothèque illustre bien le processus. De simple armoire grillagée contenant quelques rares ouvrages dans la salle des mariages de l'ancienne mairie, bd de la République, on passe à une salle de documentation du CES puis à l'actuel bâtiment, inauguré le 9 décembre 1972. Elle devient médiathèque en 1992.

Le sort du CEC va évoluer dès 1972, quand est créé, le 11 août, le Syndicat Communautaire d'Aménagement. Une

nouvelle convention de gestion Etat-Ville nouvelle de Fos est passée le 17 avril 1974. Les équipements sportifs extérieurs et fermés suivent et s'étalent jusqu'en 1975, dont les piscines couvertes et de plein air.

Le CEC, c'est aussi un centre aéré, une halte-garderie, un centre social dans le bâtiment d'accueil, mis en service à l'automne 1974, l'École intercommunale de musique, l'ANPE, le CIO. La Maison familiale de vacances, au style néo-provençal qui tranche, ouvre à l'automne 1978, puis la ludothèque aux vacances de Pâques 84, un conservatoire d'informatique dès 1985.

PRAGMATISME

Pour un tel espace d'éducation permanente pour tous, 14 établissements indépendants mais complémentaires qui dérangent les habitudes administratives, il faut des hommes capables de l'animer, c'est-à-dire de lui donner vie. De 1970 à

1977, Raymond Mallerin incarnera cette direction charismatique et fédératrice. Mais Jean-Louis Périer, son successeur de 1977 à 1982, subit les premiers désengagements financiers d'un État qui se désintéresse de ce qu'il a lui-même contribué à créer.

Pourtant, le CEC, au succès indéniable, compte alors 6 807 adhérents et est fréquenté par 25 000 personnes par semaine. Jo Meckler, directeur de 1982 à 1986, a déjà dirigé, de 1974 à 1979, le Cepasc du quartier de l'Arlequin à Grenoble, troisième et ultime tentative de CEC en France.

Sous Jean-Jacques Pin (1986-1987), le CES se ferme et devient un îlot dans l'immensité. L'incongruité est levée avec Michel Levy (1988-1989) mais laissera des traces. Le CEC regagne en vitalité avec l'inauguration de la Maison de la Danse en septembre 1988, portée par Pulsion et ses 1 300 danseurs amateurs. Après la belle décennie 90-2000, sous Michel Talon, les années 2002-2008, avec Bernard Faure, marquent le retour de la crise d'identité. Des gestions partagées et parfois incompatibles ont raison de l'utopie originale. Depuis, les directeurs du CEC sont sans pouvoirs hiérarchiques sur le collège. Un établissement 100 % municipal depuis le 1^{er} janvier 2018, le seul en France. Au fil des décennies, l'expérimentation a laissé place au pragmatisme.



En flashant ce QR code, découvrez le diaporama historique, l'interview de Raymond Mallerin, premier directeur du CEC et l'album photo de la journée des 50 ans.



5/ Ludothèque



6/ Maison du citoyen
Gisèle-Halimi



1/ Maison de la danse

Avenue Radtzeff



4/ Médiathèque
intercommunale



3/ Collège Alain-Savary

Chemin de Saint-Pierre

SITUATION

25 structures occupent le CEC

En 2021, comme on peut le voir sur le plan d'ensemble, 25 structures occupent les bâtiments du CEC. 13 sont des services publics rattachés à la Mairie, la Métropole ou le Conseil départemental, 6 relèvent de l'éducation, 6 également du monde associatif.

Toutes ont à disposition les salles Fellini 1 et 2, le foyer des élèves « Jean-Marie Cardinal », conseiller principal d'éducation qui a marqué le collège de son empreinte, la cafétéria-restaurant La Terrasse et la salle Le Préau.

Dans le bâtiment dit d'accueil, on retrouve Ulysse, le Centre d'information et d'orientation (CIO), le centre médico-psycho-pédagogique (CMPP) dédiés aux enfants et adolescents et le Centre médico-psychologique (CMP) pour les adultes.

L'Istrium du Sport regroupe depuis 2015 la Maison du citoyen, dénommée désormais « Gisèle Halimi ». À proximité, la Maison du cycle « Eugène Drodz » a ouvert en décembre 2013.

Sous la tribune du stade, depuis janvier 2018, un atelier de réparation de cycles est géré par l'association « Les vélos des étangs ».

Le long de l'allée centrale, en partant de l'avenue Radolfzell, on retrouve la Ludothèque et ses 8 000 jeux référencés, l'espace artisanal de la MPT, la Médiathèque « André Roussin » et ses 230 000 documents, Espace Formation, l'École de Design, d'Arts Appliqués et de Communication (Esdac) depuis 2018, le collège bien sûr et, tout en haut, la Maison de la danse et sa façade colorée griffée par l'artiste Ben, le gymnase, la MPT et ses annexes, le Cube Jaune et la Ruche et l'Espace 233, rénové en 2012, qui abrite le club de bridge au 1^{er} étage. Enfin, la Résidence de vacances et ses 19 gîtes.

Excentré et bien que ne faisant pas partie du CEC, le Conservatoire intercommunal de musique, de danse et d'art dramatique Michel Petrucciani, inauguré le 14 novembre 2001, complète l'offre.

LE SAVIEZ-VOUS ?

> Le CEC a reçu le label « Patrimoine du xx^e siècle » le 15 mars 2007. Ce label a été créé en 1999, à l'initiative du ministère de la Culture, afin de sensibiliser le grand public à l'architecture moderne.

> Le collège n'a pris le nom « Alain Savary » que le 19 avril 1988. Il rend ainsi hommage à cet homme politique et résistant, né le 25 avril 1918 à Alger et mort le 17 février 1988 à Paris.

Ministre de l'Éducation entre 1981 et 1984, il est à l'origine des zones d'éducation prioritaires (ZEP).

> Lors du conseil municipal du 10 octobre 1975, le CEC est dénommé « Marcel Pagnol » par le maire Maurice Gouin. Une décision entérinée par Jacques Siffre lors de la séance du 28 juin 1979. Une appellation « officielle » qui n'a jamais réussi à supplanter le simple nom des Heures-Clares.



2/ Maison pour tous



PROJECTIONS

Entre la future médiathèque en 2024 et le départ du collège à l'horizon 2026, le CEC est appelé à devenir un « tiers-lieu apprenant »

Comme le rappelle François Bernardini, « l'éducation et la culture populaire sont l'essence du CEC, avec une notion stratégique de partage, au service d'une vie épanouie pour chacun ». Et le maire d'Istres de souligner : « Les vétérans dont je fais partie peuvent être fiers de cette force inculquée ».

Au moment d'écrire une nouvelle page de son histoire, « l'ouverture doit préfigurer à sa continuité, insiste-t-il. Il faut revenir aux origines pour un avenir teinté de la même signature, adapté à l'air du temps ».

Pour Nicole Joulia, la première adjointe et vice-présidente du Conseil départemental, « il faut choisir un fil conducteur pour le devenir de ce lieu d'avant-garde et penser, à moyen et long termes, des scénarii avant et après le départ du collège ». La construction d'un nouvel établissement scolaire au Tubé nord est en effet projetée à l'horizon 2026.

La préfiguration du CEC revisité a été confiée au Cabinet Jean-Pierre Lavaill, conseil en tourisme, culture et loisirs, qui travaille régulièrement sur place avec un comité de pilotage.

Il rappelle que les premiers « producteurs de connaissance » en France ont été les

monastères du Moyen Âge, suivis des universités dès le XII^e siècle, prolongés par les labos de recherche au XIX^e, jusqu'aux campus et technopôles contemporains.

ENTRE TRAVAIL ET MAISON

L'objectif, ici, est de définir « les perspectives de transformation du CEC en tiers-lieu apprenant, un espace entre travail et maison. Il faut retrouver cette envie d'utopie en s'appuyant sur des éléments catalyseurs ».

On doit ce concept de « tiers-lieu » à Ray Oldenburg, un sociologue urbain américain qui l'a développé en 1989 dans l'ouvrage « The Great, Good Place ». Il s'agit, précise Jean-Pierre Lavaill, « d'un espace hybride mutualisant les fonctions. On en recense 2500 ».

Pour le cabinet, il faut « repenser le développement du CEC pour attirer un public jeune, ouvrir les lieux de savoir. Recréer de la vie et du lien ».

Trois piliers sont identifiés. Le premier geste significatif, qui illustrera l'esprit du CEC nouveau, sera le déménagement,

début 2022, du Magic Mirrors, le chapiteau en bois actuellement situé place Champollion (photo ci-dessous). Il se posera sur la pelouse à proximité du Préau. Sa programmation artistique régulière contribuera à raviver la fréquentation du CEC en soirée et le week-end. L'envie est également de « réinventer la cafétéria ».

La seconde pierre marquante de la métamorphose sera, à l'horizon 2024, la nouvelle « Médiathèque métropolitaine René Char », du nom du poète et résistant. Elle a été confiée à Christophe Gautié



Le projet de Médiathèque métropolitaine, conçu par l'architecte Christophe Gautié.

et sera érigée sur le parking actuel, côté avenue de Radolfzell. « *J'ai voulu travailler l'horizontalité, la transparence, souligne l'architecte bordelais devant les premières esquisses. Les mots-clés en seront échange, culture, rencontre, écouter et s'ouvrir* ».

Il la conçoit comme « *un parcours permanent du Nord vers le Sud, une traversée de part en part* ». Sur deux niveaux, elle comprendra, entre autres, « *un espace dédié aux enfants, avec un filet tendu où ils pourront s'installer pour lire, un auditorium et une terrasse à l'abri du vent* ». Le matériau principal en sera le béton, ponctué de verre et de bois : « *Ce n'est pas celui qui est le plus plébiscité en ce moment, admet Christophe Gautié, mais il traduit l'ancrage et la durée, dans la lignée du registre des années 60* ».

NOUVEAU SOUFFLE

« *La médiathèque va donner un nouveau souffle au CEC, apprécie Jean-Pierre Lavaill. Il faudra prévoir un espace pour les déplacements doux et des activités autour de cet ensemble* » et « *développer un vrai parcours sportif sur le site pour ne pas simplement tourner sur la piste du stade* ».

Quant à l'ex-médiathèque, elle sera convertie en « *un espace mémoriel tourné vers l'histoire et le futur d'Istres, à entrées multiples* », faisant du CEC « *un village culturel* ».

L'ultime étape sera l'émergence de l'espace apprenant, « *quand le collège sera parti, avec notamment une formation d'ingénieur en relation avec Aix-Marseille Université, de Bac -3 à Bac +3 et au-delà* ».

Il est aussi question d'y mettre en avant, complète François Bernardini, « *la notion d'environnement avec un showroom citoyen* » ainsi qu'un « *projet magnifique autour du numérique, entre connaissance et jeu, grâce à une palette attractive* ».

Et le maire de conclure : « *Le CEC reste un lieu fondamental pour moi, indispensable et, j'espère, inaltérable* ».



LES MILLE VIES DE LA MPT

De la Maison des Jeunes et de la Culture, située alors cours Jean-Jaurès (en lieu et place de l'actuel cinéma Le Coluche), naîtra en 1971 aux Heures-Clares, en même temps que le CEC, la Maison Pour Tous. Une structure associative qui, comme son nom l'indique, continue inlassablement de faire vivre la « passion loisirs » à tous les publics. En 5 décennies et autant de générations d'Istréens, les souvenirs se sont constitués autour de moments forts, de spectacles, de concerts, d'expositions, de soirées mémorables, de voyages... Bref, au travers d'une vie vécue intensément par toutes celles et ceux qui l'ont côtoyée et animée. Cette structure associative soutenue par la

ville, lieu d'activités et d'échanges, a su évoluer, s'adapter et anticiper les envies de chacun de ses adhérents.

Depuis l'apprentissage d'instruments jusqu'au chant, en passant par le dessin, la sophrologie, le théâtre, l'anglais ou l'espagnol... la poterie, la photo, la couture, le réveil et le renfort musculaire... Rien n'échappe à la satisfaction de chacun.

Aujourd'hui, du haut de ses 50 ans et en pleine force de l'âge, la « MPT » ne souffre d'aucune ride, grâce à cette dynamique qui continue d'être insufflée par l'équipe composée de Florence, Cristelle, Marie-Ange, Véronique, Laurence, Denise, Pauline et Caroline (présidente).



Ateliers et rencontres à la MPT. (Photos : ©Gérard Fraissenet)

FRINGANT QUINQUA

Samedi 25 septembre 2021, 3 500 personnes ont participé à une fête chaleureuse et conviviale, jalonnée de nombreux temps forts. Espace de sport et d'enseignement, le CEC a rappelé que la culture s'y déploie également en force avec les prestations des danseurs de Coline, des as du parkour de la Cie des Lézards

Bleus, des groupes de Pulsion et de la Maison Pour Tous. Le temps protocolaire, en présence notamment d'anciens directeurs du CEC et de l'ancien maire d'Istres Jacques Siffre, a été l'occasion d'inaugurations symboliques. Ainsi, le « Patio du cinquantenaire », un jardin minéral réalisé par les collégiens au sein de l'établissement scolaire, a été dévoilé.

Profitant des stands de restauration et des tablées sous les micocouliers, un public familial a encore goûté, tout l'après-midi, les animations et présentations d'activités proposées par les clubs, associations et structures oeuvrant sur le CEC. Après la représentation du cirque Aïtal, le concert de Flo Delavega, le soir, a sonné comme un bouquet final.

